

YAHVÉ : “L’ÉTERNEL”

HUGO McCORD



Yahvé est le seul véritable “nom” de Dieu. Ce nom fut révélé à Moïse au Mont Sinaï, lorsque Dieu l’appela pour faire sortir le peuple d’Israël de son esclavage en Égypte. Dieu dit alors à Moïse : “Voilà mon nom pour l’éternité, voilà comment je veux être invoqué de générations en générations” (Ex 3.15).

Le nom “Yahvé” résulte d’un effort pour traduire les quatre lettres YHWH de l’alphabet hébreu. Ces lettres sont traduites de manière différente suivant les éditions. La Colombe Révisée 1978, la Bible du Semeur, et la traduction Ostervald, par exemple, utilisent le mot “Éternel”. La TOB, la Bible en Français Courant, la Bible “Parole de Vie” et la Nouvelle Bible Segond emploient le terme “SEIGNEUR” (toujours en majuscules dans la TOB, la NBS et la BPV). La traduction Crampon met le mot “Yahvé”. La plupart des experts pensent que cette dernière traduction est la plus exacte. Il s’agit du nom personnel de Dieu, mentionné 6 823 fois dans l’Ancien Testament, bien plus que toute autre désignation de la Déité. D’autres termes utilisés en association avec “Yahvé” ajoutent des significations particulières.

YAHVÉ ‘ELOHIM : “ÉTERNEL DIEU”

Le premier emploi de “Yahvé” dans la Bible

La première mention du mot “Yahvé” dans une description de la Déité inclut le mot “Elohim”, que nous avons considéré dans la leçon précédente. “Voici les origines du ciel et de la terre, quand ils furent créés. Lorsque l’Éternel Dieu fit la terre et ciel” (Gn 2.4).

Moïse utilisa le mot “Dieu” 34 fois entre Genèse 1.1 et Genèse 2.3. Puis il introduisit le nom “Yahvé” et l’employa 19 fois entre Genèse

2.4 et Genèse 3.24, associé au mot “Dieu”. Certains commentateurs pensent que la transition entre “Dieu” et “Éternel Dieu” est due à un changement d’auteur. Ce genre de réflexion met en cause l’unité et l’intégrité du livre de Genèse et fait preuve d’un total manque de respect pour la déclaration de Jésus selon laquelle Moïse était l’auteur du Pentateuque (Jn 5.46-47). En revanche, l’honneur dû à Dieu laisse supposer qu’il avait une raison pour choisir les noms qu’il fit paraître dans le texte.

Bien que le dessein de Dieu dans cette situation ne soit pas identifié, la première mention du nom personnel “Yahvé” se fait dans le contexte d’une relation très personnelle entre Dieu et Adam. Au chapitre 2 du livre de Genèse, nous voyons Yahvé qui insuffle dans les narines d’Adam, qui crée un jardin, qui marche dans le jardin, qui crée Ève, qui parle directement avec Adam et Ève. Il semble raisonnable que la Bible, écrite avec tant de soin, emploie le bon terme pour la Déité, au bon endroit.

La révélation de la signification du mot “Yahvé”

Pour une raison qui nous reste inconnue, Dieu attendit plusieurs siècles après Adam avant de révéler pleinement le sens du nom “Yahvé”. Bien qu’utilisé fréquemment dans l’Antiquité¹, le sens du nom ne fut révélé que lorsque le Seigneur parlait à Moïse du milieu du feu sur le Mont Horeb. Moïse, recevant l’ordre de quitter l’Arabie pour aller conduire les Israélites hors d’Égypte, suggéra que ceux-ci voudraient connaître le nom du Seigneur. Dieu fit alors connaître non seulement le nom “Yahvé” (Ex 3.15), mais aussi sa signification : “Je suis celui qui suis”, ou tout simplement “Je suis” (Ex 3.14).

Même les patriarches, qui avaient une relation profonde avec Dieu, n'avaient pas eu le privilège d'apprendre cette définition de son nom. Ils connaissaient bien la phrase *'El Schaddai*, "Dieu Tout-Puissant" ; pourtant Dieu dit : "Je n'ai pas été reconnu par eux sous mon nom : l'Éternel [Yahvé]" (Ex 6.3). Ce ne fut qu'à cette occasion que Dieu décida d'exaucer la requête de Moïse et de lui révéler le sens de son nom, afin d'inspirer de la foi chez les Israélites.

Bien que la définition de Yahvé fût donnée à Moïse et Israël, ce nom appartient depuis l'éternité — il appartient toujours — aux mystères cachés en Dieu. Aucun être humain n'est capable de comprendre la nature d'un Être n'ayant eu aucun père, aucun commencement, aucune autre raison d'exister en dehors de lui-même. Tout doit avoir une cause, et la cause de toutes choses, c'est Dieu ; mais lui-même n'a aucune cause. Il est la cause sans cause.

Quand un enfant demande à son père l'origine de Dieu, le père ne peut pas lui répondre. Quand le père dit : "Il est Dieu parce qu'il est Dieu", il est déjà remonté aussi loin dans le temps que possible, aussi loin que Dieu avec Moïse. Son nom pourrait être, en paraphrase : "J'existe parce que j'existe", ou bien "J'existe parce que je suis qui je suis." L'existence en soi est la nature de Dieu. On ne peut l'expliquer, mais on doit l'accepter par la foi. "Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe" (Hé 11.6), mais il ne peut comprendre le pourquoi ni le comment.

Les Israélites, qui ne savaient pas comment Dieu existait, écoutèrent néanmoins Moïse, virent ses miracles, crurent que Dieu existe parce qu'il existe. Puis, ils se prosternèrent et adorèrent (Ex 4.31). De la même manière, nous ne pouvons savoir comment Dieu vint à exister ; mais si nous apprécions la vie qu'il nous donne dans sa grâce, nous reconnaitrons sa bonté, nous le remercierons, nous l'adorerons, nous le servirons, lui par qui nous avons "la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17.28) et de qui vient "toute bénédiction spirituelle" (Ep 1.3).

Jésus est Yahvé

La pensée que Jésus de Nazareth était plus qu'un être humain est fascinante. Bien que physiquement un homme mortel de la race des Juifs, il avait existé avant sa venue à Bethléhem, ce qu'aucun autre être humain ne peut affirmer.

Avant Abram, presque deux mille ans avant sa naissance à Bethléhem, Jésus existait en tant que *Logos*, la Parole, qui était Dieu (Jn 1.1-3). En tant que tel, il pouvait employer le même langage pour s'identifier aux Juifs de Jérusalem que Dieu avait utilisé pour s'identifier devant Moïse : "Je suis" (Jn 8.58).

Bien avant l'époque d'Abraham, Jésus fut décrit comme celui "dont l'origine remonte au lointain passé, aux jours d'éternité" (Mi 5.1). L'enseignement biblique selon lequel Yahvé devait venir dans le monde (Es 40.3) est donc clair : il s'agissait de Jésus (cf. Mt 3.3). Jésus-Christ partage donc la nature de son Père ; il est — autant que le Père — ieu, Yahvé, celui qui existe parce qu'il existe. Heureux celui qui met sa confiance en lui, celui "qui met son espoir en l'Éternel [Yahvé], son Dieu" (Ps 146.5) !

'ADONAI YAHVÉ : "SEIGNEUR ÉTERNEL"

La première mention de la Dété comme "Seigneur" se trouve en Genèse 15.2, où Abram appelle Dieu *'Adonai Yahvé*, ou "Seigneur Éternel".

Nous avons déjà vu que la forme plurielle *'Elohim* s'emploie non pour indiquer une pluralité, mais pour honorer Dieu et proclamer son autorité. De même, en Genèse 15, Abram utilisa la forme plurielle du mot "Seigneur" pour refléter la dignité, la majesté, et le respect dûs à celui qui est Maître de toutes choses. De plus, dans l'hébreu, Abram employa le pronom possessif "mon", ce qui suggère qu'il déclarait sa totale soumission à Yahvé en tant que Seigneur et Maître.

Dans ce passage, pendant que Dieu promettait des récompenses à Abram, ce dernier se rendit compte que le Seigneur Yahvé était aux commandes de l'univers. Il demanda à Dieu comment il allait récompenser un homme de 85 ans sans héritier, et une femme de 75 ans n'ayant jamais eu d'enfants. La vie d'Abram et l'histoire biblique brillent de ce moment où, pendant une promenade nocturne, Abram avait la foi nécessaire pour accepter la parole de Dieu selon laquelle l'Éternel lui donnerait une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel.

Le Seigneur Yahvé, en qui Abram croyait si profondément, est celui-là même qui est l'objet de la foi de tous les enfants d'Abram aujourd'hui.

Il est “celui qui a ressuscité d’entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification” (Rm 4.24-25).

**YAHVÉ 'YIREÉH :
“L'ÉTERNEL POURVOIRA”**

Le nom *Yahvé 'Yireéh*, “l’Éternel pourvoira” (Gn 22.14) montre qu’Abraham avait confiance en Dieu pour subvenir à ses besoins.

Homme de foi, Abraham dit à Isaac que Dieu fournirait l’agneau pour l’holocauste (Gn 22.8). Quand il dit cela, il pensait qu’Isaac serait lui-même l’agneau en question. Abraham ne savait pas que Dieu fournirait un bélier et qu’il épargnerait Isaac. La joie qui envahit le cœur de ce père lorsqu’il vit ce que Dieu avait fourni — lorsqu’il expérimenta la providence de Dieu — dut être inexprimable. Nous comprenons donc pourquoi il donna à cet endroit inoubliable sur la montagne le nom de *Yahvé 'Yireéh*, “l’Éternel pourvoira”. Cet incident mémorable fortifia non seulement la foi d’Abraham en la providence de Dieu, mais également celle de beaucoup d’autres. Plusieurs siècles plus tard, les descendants d’Abraham se réjouissaient toujours devant cette providence, par le proverbe : “Sur la montagne de Yahvé, il pourvoira.”

Providence “générale”

Tout le monde sait que le Seigneur subvient aux besoins de toutes ses créatures : en donnant la pluie, la nourriture, le bonheur (Ac 14.17). Dieu fournit aux oiseaux de quoi manger et aux fleurs leur beauté (Mt 6.25-32). Il est bienveillant envers les ingrats et les méchants (Lc 6.35), il fait lever le soleil sur les chrétiens et les non-chrétiens. Il envoie les pluies sur les champs des pécheurs et des saints (Mt 5.45). Dans cette providence générale, il est le Sauveur de tous les hommes (1 Tm 4.10a).

Providence particulière

Yahvé 'Yireéh est le Sauveur de tous les hommes, mais “surtout des croyants” (1 Tm 4.10b). Dieu voit d’avance les besoins de ceux qui se consacrent à la justice, et il subvient à ces besoins d’une manière spéciale.

Puisque la Bible représente Dieu comme un père, on doit comprendre sa providence dans ce contexte. Un père digne de ce nom ne va pas s’occuper de ses enfants de manière seulement

générale, par exemple en leur fournissant un compte en banque, avant de disparaître complètement de leur vie. Même si un père terrestre n’est pas aussi bon que le Père céleste, il va tout de même être heureux d’accorder de l’attention à chacun de ses enfants.

Parfois la providence de Dieu donne la prospérité. Certains chrétiens reçoivent de Dieu des richesses matérielles. Le Seigneur ne retient aucune bonne chose de ceux qui marchent dans l’intégrité (cf. Ps 84.11). Si le chrétien qui marche dans la lumière peut accepter la prospérité, en l’utilisant pour la gloire de Dieu, *Yahvé 'Yireéh* a le pouvoir de le “comblé de toutes sortes de grâces” (2 Co 9.8).

Celui qui
Fournit de la semence au semeur,
Et du pain pour sa nourriture,
vous fournira et vous multipliera la semence,
et il augmentera les fruits de votre justice (2 Co 9.10).

Parfois la providence de Dieu conduit à l’adversité. Celui qui connaît les besoins de tous les hommes décide, parfois, dans sa sagesse et son amour, de priver ses saints de ce qui n’est pas bien pour eux. David n’a peut-être jamais vu un juste réduit à la mendicité (Ps 37.25), mais Jésus, lui, l’a vu (Lc 16.19-31). Parfois le meilleur des hommes a besoin de châtement (Hé 12.2-6, 11). Heureux celui qui accepte la correction comme une discipline de la part de celui qui nous aime comme un Père. Un enfant a une confiance sans limite en son père ; de même, Paul acceptait pour son propre bien tout ce que Dieu lui procurait :

Je ne dis pas cela en raison de mes besoins, car j’ai appris à me contenter de l’état où je me trouve. Je sais vivre dans l’humiliation, et je sais vivre dans l’abondance. En tout et partout, j’ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l’abondance et à être dans la disette (Ph 4.11-12).

Être attaché par dans des chaînes a dû entamer sérieusement l’enthousiasme d’un homme ayant l’énergie et le désir de prêcher qu’avait l’apôtre Paul. Néanmoins, celui qui écrivit que “toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu” (Rm 8.28) vit finalement du bien comme résultat de son emprisonnement.

Je veux que vous le sachiez, frères : ce qui m’est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l’Évangile. En effet, dans tout le prétoire et

partout ailleurs, il est devenu manifeste que c'est pour Christ que je suis dans les chaînes : la plupart des frères, confiants dans le Seigneur en raison de mes chaînes ont beaucoup plus de hardiesse pour annoncer sans crainte la parole de Dieu (Ph 1.12-14).

Quand un conjoint contracte une terrible maladie, ou quand une autre tragédie frappe une famille, il faut toujours une grande foi pour croire que quelque chose de bien en sortira. Mais, malgré les afflictions qu'il dut subir, Paul croyait que Dieu est capable de faire sortir du bien dans toute situation. Il vécut assez longtemps pour le voir se réaliser dans sa propre vie. D'autres ne vivront pas aussi longtemps, mais mourront quand même dans la foi que toutes choses coopèrent au bien de celui qui aime vraiment Jésus !

Parfois la providence ôte les tentations. La providence particulière de Dieu comprend le fait de tenir le diable à distance. Notre Dieu qui veille constamment est digne de foi : il est capable de donner toute son attention à chaque individu. Il ne permettra pas à un chrétien d'être tenté au-delà de sa capacité à résister, et il fournit toujours

le moyen d'y échapper (1 Co 10.13). Cela dit, il ne force pas le chrétien à résister ou à s'échapper ; ces actions restent le domaine du disciple en question (Jc 4.7). Il veille pourtant à ce que le pouvoir de résister et d'échapper demeurent accessibles. Nous pourrions appeler cela une providence au cas par cas. Chaque tentation est ajustée selon la mesure de la personne tentée.

La providence n'a pas besoin de miracles

Bien que Dieu, en tant que *Yahvé 'Yireéh*, soit souvent intervenu de manière miraculeuse, sa providence ne se limite pas au miracle. Il opère aussi par les lois de sa nature, afin d'assurer que ses saints reçoivent ce dont ils ont besoin, et soient préservés de ce qui leur nuirait.

Aucun miracle n'est nécessaire pour qu'un bélier se prenne les cornes dans un buisson. Pour l'eunuque, le fait que Philippe ait rejoint son char était tout ce qu'il y avait de plus normal. Le Seigneur n'a utilisé aucun miracle pour sauver Paul de la mort par l'intervention de son neveu. Aucun miracle n'a été accordé dans le cas de l'écharde dans la chair de Paul. Dieu n'était pas forcément obligé d'employer un miracle pour

MALAK YAHVÉ : "L'ANGE DE L'ÉTERNEL"

En Genèse 16.7, nous découvrons une référence à Dieu plutôt inhabituelle : Malak Yahvé : "l'ange de l'Éternel". De toute évidence, c'est le même ange qui est appelé *Malak 'Elohim* en Juges 6.20-21.

Pas la Dêité. Certains identifient l'ange de l'Éternel à Dieu lui-même et à Jésus. Mais puisque les anges sont des serviteurs de Dieu (Ap 22.8-9) et non Dieu, le terme "ange de l'Éternel" doit porter un sens particulier. Dieu dit de cet ange : "mon nom est en lui" (Ex 23.21) ; on peut dire alors qu'il était Dieu seulement dans le sens qu'il était le représentant personnel de l'Éternel. En tant que tel, le voir était comme si l'on avait vu Dieu (Gn 32.24, 30 ; Os 12.4 ; Jg 6.22-23). Cet ange pouvait parler comme Dieu sans prétention (Gn 16.10 ; 22.12). Mais il n'était que son représentant, un messager. En effet, Dieu distinguait entre lui-même et cet ange en disant que lui-même n'accompagnerait pas Israël mais que ce serait son ange qui le ferait (Ex 33.2-3 cf. Jg 2.1). De plus, l'ange de l'Éternel refusa l'adoration (Jg 13.16), ce qui le différencie de Dieu lui-même, ou de Jésus avant son incarnation.

Un ange particulier. L'ange de l'Éternel, n'étant pas Dieu, devait pourtant être un ange particulier, spécial, en ce sens qu'il portait le nom de Dieu, et qu'il représentait l'Éternel (Ex 23.21). Il peut s'agir de Gabriel, un ange qui se tient devant la présence de l'Éternel (Lc 1.19), et qui eut l'honneur de révéler à Marie qu'elle deviendrait la mère de Jésus. En revanche, il peut aussi s'agir de Michel, appelé "un des principaux chefs" et "un grand chef" (Dn 10.13 ; 12.1), et même "archange" (Jude 9). Sa voix sera peut-être celle qui sera entendue au moment où le Christ apparaîtra dans les cieux (cf. 1 Th 4.16).

Description de la Dêité. L'expression "l'ange de l'Éternel" décrit la Dêité en démontrant que Dieu envoya un représentant personnel, un être portant en lui le droit de parler au nom de Dieu. Cette description reflète l'intérêt personnel que Dieu porte à l'homme.

répondre à la prière d'Élie pour la pluie.

La prière de Salomon, dans laquelle il demanda de la sagesse, fut exaucée par un miracle ; la sagesse est accordée à notre époque par des lois naturelles (Jc 1.5-7). Bien que Pierre sortît de prison miraculeusement, ce ne fut pas par un miracle que Jean revint de l'exil prononcé par Domitien, lorsque l'Empereur Nerva le lui permit (96 ap. J.-C.). Le fait que les miracles de la Bible appartiennent au passé ne devrait pas faire douter le chrétien de la providence spéciale de Dieu.

Le plus grand exemple de sa providence spéciale

Le meilleur exemple de la providence spéciale de Dieu se voit dans son don de Jésus pour porter nos péchés. Comme *Yahvé 'Yireéh* avait fourni un bélier pour Abraham qui en avait grand besoin, le même *Yahvé 'Yireéh* fournit l'Agneau de Dieu, de manière toute particulière, au moment où l'homme en avait le plus grand besoin. De même qu'Abraham devait prendre le bélier et l'utiliser, ainsi le don providentiel — inexprimable — de Dieu doit être accepté avant que le pardon et la joie puissent venir aux âmes dans le péché.

La providence générale de Dieu envers tous les hommes n'annule pas ses soins particuliers pour ses enfants. Il donne à chacun ce dont il a besoin, que ce soit doux ou amer. Le fait que l'âge des miracles soit passé n'empêche pas à *Yahvé 'Yireéh*, le Tout-Puissant et le Bienveillant, de veiller au bonheur des siens.

YAHVÉ NISSI : "L'ÉTERNEL MON ÉTENDARD"

Le bâton porté par Moïse lorsqu'il paissait les troupeaux de Jéthro devint finalement célèbre. Lorsqu'il le jetait par terre, la puissance de Dieu le transformait en serpent (Ex 4.3). Lorsqu'il le reprenait, il redevenait un bâton. Ce pouvoir miraculeux devait convaincre les Hébreux que Dieu s'était réellement révélé à Moïse. Voyant le miracle, le peuple crut, s'inclina et se prosterna (Ex 4.31).

Ce même bâton fut utilisé miraculeusement dans un effort pour convaincre le Pharaon de se soumettre à Dieu. Mais, l'effort resta vain (Ex 7.10-11). Ce bâton devint également l'instrument par lequel Dieu, à travers Moïse et Aaron, changea

l'eau en sang, multiplia les grenouilles, changea la poussière en moustiques (en poux - LS), envoya le tonnerre et la grêle mêlée au feu, et produisit une invasion de sauterelles (Ex 7.15-10.13). Ce bâton joua aussi très certainement un rôle dans l'annonce des trois jours de ténèbres. Lorsque Moïse leva son bâton et le pointa vers la Mer Rouge, la mer se divisa. La même action fut utilisée pour refermer la mer. Puis, dans le désert, le peuple assoiffé fut apaisé quand Moïse frappa le rocher de son bâton (Nb 20.11).

Lorsque les Israélites étaient attaqués, il suffisait que Moïse lève son bâton, et le peuple de Dieu gagnait la bataille. Quand ses bras devenaient lourds et qu'il les baissait pour les reposer, l'armée de l'ennemi dominait. En l'occurrence, la victoire fut remportée grâce à l'aide d'Aaron et Hour, qui "soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre (...) jusqu'au coucher du soleil" (Ex 17.12). Pour commémorer la victoire accordée par le Seigneur à Israël, Moïse bâtit un autel et l'appela du nom de : l'Éternel mon étendard [*Yahvé Nissi*] (Ex 17.15). Le bâton qui s'était montré si utile dans d'autres circonstances était devenu pour Moïse un *nes* : un étendard, un drapeau, une bannière. Ainsi, Moïse déclara qu'Israël avait gagné la bataille non par sa propre force, mais par celle de l'Éternel.

L'Écriture utilise le même terme (*nes*, un étendard) pour décrire le triomphe sur le péché :

Alors, en ce jour, la Racine d'Isaï
Qui se dressera comme une bannière pour les
peuples
Sera recherchée par les nations,
Et son emplacement sera glorieux (Es 11.10).

Selon le prophète, Dieu allait dresser une bannière autour de laquelle les nations et Israël se rassembleraient (Es 11.12). Un *nes*, une perche sur laquelle un serpent de bronze fut placé dans le désert, devint le symbole de la croix sur laquelle le Christ fut cloué (Nb 21.8-9 ; Jn 3.14). Le Sauveur mentionna un *nes* (de *nasas*, qui signifie "élever, exalter, lever"), pour parler de sa croix lorsqu'il dit : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi" (Jn 12.32). Sa victoire sur le péché et la mort a bien plus d'importance que celle de Moïse et Israël sur les Amalécites. Jésus est aussi *Yahvé Nissi*, "l'Éternel mon étendard".

YAHVÉ SCHALOM : "L'ÉTERNEL PAIX"

Lorsque Gédéon comprit qu'il avait vu l'ange de l'Éternel face à face (Jg 6.22), il pensait mourir. Mais le Seigneur épargna sa vie, en lui disant : "Sois en paix et sans crainte, tu ne mourras pas" (Jg 6.23). Dans sa gratitude, Gédéon bâtit un autel, qu'il appela *Yahvé Schalom* : "l'Éternel-Paix" (Jg 6.24).

Pour que nous, pécheurs, ne soyons pas obligés de mourir dans nos péchés, l'Éternel, qui est Paix, envoya le Prince de la Paix, pour faire la paix par le sang de sa croix. De plus, *Yahvé Schalom*, comme Dieu de paix, ramena d'entre les morts le Seigneur Jésus, afin que nous puissions devenir "aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté" (Hé 13.21).

YAHVÉ SABAOth : "L'ÉTERNEL DES ARMÉES"

L'expression *Yahvé Sabaoth*, "l'Éternel des armées", décrit le fait que Dieu commande la multitude de créatures de la nature, tous les hommes et les myriades d'anges. La puissance sans limite dont il dispose est illustrée par le grand nombre d'êtres consacrés à l'accomplissement de sa volonté. David utilisa cette image lors de sa rencontre avec Goliath : "Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des troupes d'Israël, que tu as mises au défi" (1 S 17.45). Ce même Dieu règne sur le soleil, la lune et les étoiles, "toute l'armée des cieux" (Dt 4.19 ; Ps 33.6). Il est l'objet de la louange et du service d'innombrables anges (Gn 32.1-2 ; Ps 103.20-21 ; 148.2 ; Ap 5.11).

Dans le Nouveau Testament, la première mention du terme *Sabaoth* se trouve en Romains 9.29, où Paul cite Ésaïe et parle du "Seigneur des armées". Encore une fois, il s'agit de décrire les ressources sans limites de l'Éternel, qui put, selon ce contexte, protéger le "reste" d'Israël de la destruction et faire entrer des païens dans le nombre de son peuple. Il ne peut y avoir aucune restriction placée sur l'Éternel.

La deuxième mention de ce terme dans le Nouveau Testament se trouve en Jacques 5.4, où elle est encore traduite par "Seigneur des armées" ("Seigneur Sabaoth" - DBY). Dans ce passage, nous comprenons que le Dieu des ressources illimitées fera en sorte que les

mauvaises pratiques à l'égard des ouvriers soient redressées.

YAHVÉ TSIDKENU : "L'ÉTERNEL NOTRE JUSTICE"

Quand nous sommes prêts à nous appuyer entièrement sur Jésus, nous pouvons louer Dieu dans les termes de la déclaration prophétique : *Yahvé Tsidkenu* : "l'Éternel notre justice" :

En son temps, Juda sera sauvé,
Israël aura la sécurité dans sa demeure ;
Et voici le nom dont on l'appellera :
L'Éternel notre justice (Jr 23.6).

Pour nous appuyer sur lui, nous devons arrêter de mettre notre confiance en notre propre justice (cf. Tt 3.5), car nous savons que "nos actes de justice sont comme un vêtement pollué" ("comme du linge souillé" - BJER) (Es 64.5). Pour la personne sauvée, Jésus est devenu "sagesse, et aussi justice, sanctification et rédemption", afin que "celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur" (1 Co 1.30-31). Jésus a porté nos péchés. Sur la croix, il est devenu pour Dieu le péché même, bien que sans péché, "afin que nous devenions en lui justice de Dieu" (2 Co 5.21). Lorsque, au Calvaire, il est devenu notre "sacrifice de culpabilité" (Es 53.10), Dieu a mis sur lui "la faute de nous tous" (Es 53.6). La prédiction de Jérémie selon laquelle Jésus serait pour nous "l'Éternel notre justice" trouve sa pleine expression dans la vision de Paul de l'incomparable justice du Seigneur :

Je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est (obtenue) par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi (Ph 3.8-9).

¹ La première personne humaine à prononcer le nom "Yahvé" fut Ève. (Gn 4.1). Ce nom fut utilisé à l'époque de Seth par les hommes en général (Gn 4.26). D'autres personnes ayant employé ce nom furent : Abram (Gn 15.2) ; son serviteur (Gn 24.12) ; Laban et Betouel (Gn 24.50) ; Abimélek (Gn 26.28) ; Jacob (Gn 28.16) ; Rachel (Gn 30.24).